

un coup d'envoi pour d'autres, explique à Ecolosport, Damien Jacquart, directeur du programme. Nous ouvrons la phase opérationnelle et d'expérimentation. Nous allons faire un diagnostic des usages de la mobilité dans le sport, et les analyser pour mieux les comprendre. » Ainsi, un appel à manifestation d'intérêt sera lancé lors de ce premier trimestre 2025. Les données récoltées auprès du sport professionnel et amateur seront traduites par «

la mise en place de plans d'actions, avec les collectivités territoriales ».

Une dizaine d'acteurs du sport français se sont ainsi engagés par le biais de la signature d'une charte ; parmi eux, des ligues professionnelles – AN-LSP (Association Nationale des Ligues de Sport Professionnel), football, basket-ball, cyclisme, handball, rugby, volley –, un GESI – le comité d'organisation des Championnats

du monde UCI 2027 –, et des CROS (Comité Régional Olympique et Sportif) pour le sport amateur, en Auvergne-Rhône-Alpes, dans le Grand-Est et la Nouvelle-Aquitaine. Dans sa finalité, Mob'Sport facilitera et accompagnera les acteurs et événements sportifs dans le financement des actions de mobilité durable. S'il complète un panel d'actions déjà existantes, le programme souhaite surtout « engager un mouvement pérenne », qui survivra à la fin du programme, en 2027.

RETROUVEZ TOUS LES ARTICLES
SUR CE SUJET SUR ECOLOSORT.FR



MICHAËL FERRISI

est le fondateur et directeur
de l'agence Ecolosport

Nadine Ansard

J'pleure pas, j'ai nage avec palmes !

Les Éditions Agitées, janvier 2025

Il y a six mois, Paris accueillait les XVII^e Jeux paralympiques. Pendant onze jours, ce fut une fête handisport pour cent quatre-vingt-quatre nations et les athlètes de vingt-trois disciplines qui ont ébloui le monde entier avec leurs performances hors normes. En France, des médaillés comme le para-cycliste Alexandre Léauté et le para-athlète Alexis Hanquiquant figurent désormais au panthéon du sport national. On y a suivi la paranatation portée par les frères Alex et Kylian Portal, on a vibré devant les exploits extraordinaires du Brésilien Gabriel Dos Santos Araujo et de la Chinoise Yuyan Jiang. On a alors pensé au compte Instagram de Nadine Ansard intitulé « Tribulations d'une nageuse ». Ça fait quelques années que la nageuse vendéenne partage ses nages et ses sensations. Aujourd'hui, on découvre son histoire et cette passion pour la natation dans son livre *J'pleure pas, j'ai nage avec palmes !* Nadine a vingt-deux ans lorsqu'elle est victime d'un accident de la route qui nécessite pose de vis, tiges, prothèses discales et greffe osseuse. Onze ans plus tard, deuxième opération à cause d'une infection. S'en suivent des douleurs insoutenables et la sensation d'avoir la partie inférieure du corps assise sur la chaise d'à côté. Sa vie se partage alors entre le centre anti-douleur et la réclusion à domicile. L'épuisement l'envoie chez le psy, et Nadine paraphrase Renaud : « La souffrance, c'est très rassurant, ça n'arrive qu'aux vivants. »

Dans son programme de rééducation, Nadine découvre alors les sensations aquatiques. Malgré son aquaphobie, elle se sent tout à coup portée, légère, comme en apesanteur. Après quelques leçons, elle prend une licence de nage avec palmes. Pour elle, tout se dissout dans l'eau, les douleurs comme les soucis. Elle nage été comme hiver dans l'océan et ses sept degrés « thérapeutiques ». Le regard des autres n'altère pas sa détermination ni sa force de caractère, et elle finit par disputer plusieurs championnats de France sur différents sites d'eau libre. C'est là qu'elle décide de monter le Naturo PalmTour qui consiste à aller nager dans tous les départements français pour partager ses messages d'espoir dans les centres de rééducation locaux. Même si la douleur, qu'elle appelle « sa colocataire », est toujours présente, Nadine redouble d'effort. Elle finit par s'inscrire aux championnats du monde. Ce nouveau statut lui permet de partager avec le public ce que le sport lui a apporté d'un point de vue moral, physique et social ; une discipline dans laquelle il n'y a pas de distinction entre handicapés et valides, il n'y a que des sportifs. Sa devise : « Sportez la vie ! »

Pascal Aznar



Richard Wagamese

Jeu blanc

Éditions Zoé, coll. *Écrits d'ailleurs* (2017), traduit par Christine Raguét, disponible en poche chez 10/18.



Comme des milliers d'enfants amérindiens dans les années 60, Saul Indian Horse, Ojibwé du Canada, fut arraché à sa famille et placé de force dans un pensionnat tenu par des religieux.

Famille décimée, éloigné des siens, il ne trouvera – ponctuellement – son salut que par le hockey sur glace. Surdoué dans ce sport, obstiné dans son travail, il s'y épuise pour tenter de se retrouver. Si son talent d'hockeyeur lui permet de quitter l'univers oppressant

du pensionnat et d'être reconnu, jusque dans une équipe évoluant au niveau national, l'auteur n'élude pas la confrontation au racisme, en dehors et sur la patinoire.

Connu dans le monde professionnel de la culture, Richard Wagamese nous retrace la vie d'un évadé du milieu scolaire en milieu sportif. Dans un récit en trois temps – de vie et de style d'écriture –, nous suivons Saul Indian Horse jusqu'à découvrir l'inadmissible réalité d'une violence systémique physique et sociale qui éclaire d'un jour nouveau son acharnement pour la pratique sportive.

Écrivain de qualité, Richard Waganese, grand connaisseur du hockey sur glace, nous en fait découvrir les subtilités et la poésie, tout en rappelant une des pages les plus sombres du traitement des peuples premiers d'Amérique du Nord.

Christophe Blandin-Estournet

Andrew O'Hagan

Les Éphémères

Éditions Métailié, 2024.

Le nouveau roman de l'écrivain écossais Andrew O'Hagan, *Les Éphémères*, évoque paradoxalement la durabilité, celle de l'amitié au sein d'une bande de jeune gens de Glasgow qu'on suit de l'adolescence à l'âge adulte dans les années 80. Leur existence tourne autour de leurs passions communes pour le cinéma, la littérature, la bière, le rock et le football. L'auteur nous sert littéralement une pinte à leur

table pour nous faire partager leurs conversations savoureuses et avinées dans lesquelles le tube de New Order devient *Love will terrace apart*. Le rock y est omniprésent et cohabite harmonieusement avec le football, une particularité qui n'appartient qu'au Royaume Uni dans ces années-là, les deux disciplines formant alors des communautés bien distinctes dans le reste de l'Europe. Même lors d'une virée d'anthologie à Manchester et une soirée à la mythique Hacienda où les semelles collent au sol, le ballon rond reste au centre des débats. L'échange devient houleux lorsqu'il s'agit de déterminer quel est le but le plus impor-

tant de l'histoire du football écossais : celui de Tommy Gemmell pour le Celtic en finale de la coupe d'Europe des clubs champions contre l'Inter de Milan en 1967 ? Celui de l'idole Kenny Dalglish pour Liverpool contre le FC Bruges lors de la finale européenne de 1978 ? Ou encore celui du même génie des *Reds* contre le Pays de Galles lors du match qualificatif pour la Coupe du Monde 78 en Argentine ? On pense forcément à *Haute fidélité* et *Carton jaune* de Nick Hornby...

Dans la deuxième partie du livre, on retrouve notre bande de joyeux Scots trente ans plus tard, dans un tout autre contexte où la vie, la maladie et l'éloignement auraient pu altérer cette indéfectible amitié. Aujourd'hui débarrassés de l'épouvantail Thatcher, ils se demandent si, par ricochet,

Fred Astaire ne serait pas à l'origine du Brexit ! Andrew O'Hagan réussit à conserver le même humour, la même verve chez ses personnages si attachants, tout au long de leur histoire, qui se termine au bord d'un terrain de football. Un roman touchant et émouvant qui rencontre un énorme succès de l'autre côté du Channel. Un hymne à l'amitié qui fait référence à la citation de Graham Greene : « Ceux qui partagent notre enfance ne semblent jamais grandir. »

Pascal Aznar



Stubbleman

1 :46 :43 – The Ventoux Trilogy

Musique

La Belgique a toujours été pourvoyeuse d'immenses champions cyclistes, y compris de grimpeurs pour mettre à mal le mythe du « Plat Pays ». En 2025, c'est un musicien, Stubbleman, qui vient inscrire son nom dans l'histoire du vélo belge avec un album entièrement inspiré par sa pratique de la bicyclette. *1 :46 :43 – The Ventoux Trilogy* est le titre de son deuxième opus, un titre qui évoque le temps record de son ascension du mont Ventoux mais aussi celui de la durée de cet album qui se décompose en trois parties comme la route qui mène au point culminant du Vaucluse à 1910 mètres. Le musicien

a enregistré ses données en temps réel sur l'ordinateur de son vélo : sa fréquence cardiaque, la puissance développée, sa vitesse et le pourcentage d'inclinaison des pentes. Ce sont ces informations qui donneront ensuite le tempo des thèmes musicaux et des mélodies composés sur un synthétiseur modulaire. Il y a ensuite injecté des sons ambiants collectés lors de la montée. En écoutant le résultat, on refait donc l'ascension en musique au rythme auquel Stubbleman l'a faite, en s'arrachant les mollets et en agrippant son guidon. La totalité de l'album sonne comme le miroir sonore de l'environnement, de la nature et du relief des lacets qui mènent au sommet. Il se décompose en trois parties de six morceaux qui offrent aux cyclistes familiers du parcours la possibilité de revivre l'ascension légendaire les yeux

fermés. Avec cette expérience, le musicien livre un exercice de méditation sur l'effort sportif et humain dans l'immensité et la beauté de la nature qui nous entoure.



Sa démarche évoque celle de l'illustre Brian Eno et de ses célèbres albums d'*ambient music* des années 70 et 80. C'est aussi une réflexion sur la vie et la mort, illustrée par

le titre *An Everlasting Universe of Things* qui clôt l'œuvre : le 13 juillet 2017, Stubbleman était sur les pentes du « mont Chauve » pour commémorer les cinquante ans de la disparition de l'anglais Tom Simpson à quelques hectomètres du sommet. Ce jour-là, il s'est retrouvé au côté de Bradley Wiggins, vainqueur du Tour de France 2012, mais aussi et surtout en compagnie de Joanne Simpson, fille du coureur britannique. C'est à partir de la stèle érigée à la mémoire du disparu, qu'il a parcouru ce dernier kilomètre au coude à coude avec la fille de celui qui ne l'a jamais fini... Une histoire de vie, de mort et de rédemption comme seul le cyclisme sait les écrire, et désormais les composer. Remisez votre vélo électrique dépassé, enfourchez l'électronique !

L'album 1 :46 :43 – *The Ventoux Trilogy* sera disponible chez PIAS fin mai 2025.

Pascal Aznar

Olivier Villepreux, Samy Mouhoubi, Frédéric Bernard

Débordements

Sombres histoires du football

Éditions anamosa, coll. Chaki, 2024.

Initialement paru en 2016, l'ouvrage vient de sortir en poche avec trois chapitres inédits. Il faut dire que la face sombre du foot n'a malheureusement rien perdu de sa réalité une décennie plus tard, les épisodes ajoutés sur Paul Pogba et Megan Rapinoe, victimes pour des raisons diverses du cynisme, de la dérégulation et de l'impunité d'un certain milieu,

venant en témoigner. Car le football « peut tout aussi bien s'avérer être un vecteur de cohésion, d'éducation et d'exemplarité que de nationalisme exacerbé de violence, de discriminations et d'un libéralisme débri-dé », rappelle opportunément William Gasparini dans la préface.

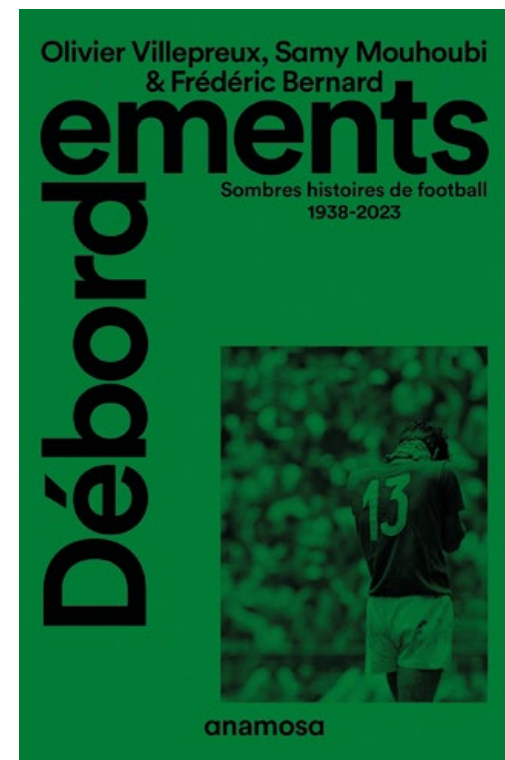
Ce sont 19 histoires singulières qui sont contées par des journalistes et des auteurs de talent, de Rachid Mekhloufi en 1958, à l'OM de Jean-Pierre Bernès en 1991, en passant par l'Anglais Tony Adams, le « capitaine fracassé ». Cette galerie de portraits met en évidence les origines différenciées

de ces dérives et souvent d'ailleurs multifactorielles (politique, finance, corruption, sentiment d'impunité, racisme, misogynie, alcoolisme...).

En 1978, lors du mondial argentin, il est hors de question pour la dictature de Videla de ne pas triompher sur son sol. Jamais avéré, l'arrangement entre les deux juntes militaires, l'Argentine et le Pérou (6-0 pour le pays hôte), avec la bénédiction du président « ami » de la FIFA, João Havelange, ayant pour conséquence de qualifier l'Albiceleste pour la finale, ne fait guère de doute. Le gardien Ramon Quiroga – argentin naturalisé péruvien sur qui l'article est centré – peu agile sur sa ligne de but, aurait « perdu le sens de l'extension » sur ce match, est-il écrit avec malice.

Autre cas de corruption avéré, celui de Luciano Moggi, directeur sportif tout puissant de la Juventus de Turin au début des années 2000. « Son influence sur le corps arbitral est patente : il peut faire ou défaire une carrière sur un simple coup de fil ». Sa mainmise dans les médias est aussi de notoriété publique, lorsqu'il demande par exemple au présentateur de l'émission phare italienne de ne pas diffuser un but de la Juve, clairement hors-jeu. Après de nombreuses années, justice fut faite : sportive puisque le club turinois fut défait de deux de ses titres et relégué en deuxième division ; pénale puisque Moggi fut condamné à cinq ans et quatre mois de réclusion, peine réduite en appel.

Le cas de Paul Pogba, plus récent, est sans doute plus douloureux car il mêle monde de l'enfance, famille et amis. Le champion du monde 2018 est victime d'extorsion de fonds et de chantage de la part de son frère et de



certaines de ses proches, avec un épisode traumatisant en mars 2022 où il se voit menacé par deux hommes encagoulés et lourdement armés. Pris dans un étau entre son environnement de jeunesse et son milieu social : « L'enfant de Roissy-en-Brie n'a pas échappé à la culture locale, celle de la démerde, des fratries, des clans. [...] Sa fortune, évidemment hallucinante vue de Roissy-en-Brie, a encouragé aussi la conservation de liens étroits, très serrés, oppressants. [...] Quand une dette non négociable se présentait, Paul Pogba faisait mieux que Pôle Emploi ou la CAF. » Ici comme dans les autres portraits, le foot n'est rien d'autre qu'un miroir grossissant des grands enjeux de notre société.

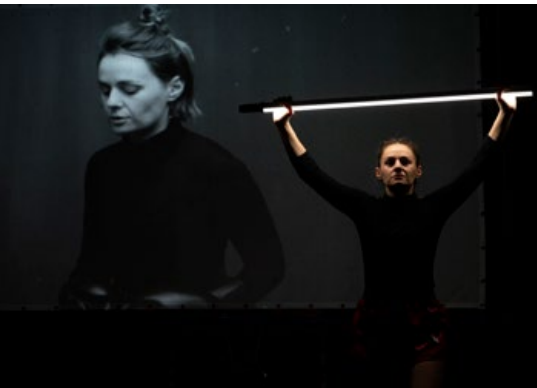
Éric Fourreau

Amine Adjina et Émilie Prevosteau

Transformers

Quand boxe et théâtre croisent les gants !

Spectacle



Réel amateur de sport, Amine Adjina nous propose un texte qui, tout en honorant la boxe, met le noble art en dialogue avec des questions de société comme le féminisme, l'assignation de classe, la violence sociale, les enjeux du corps... Il raconte l'histoire d'une jeune fille perdue qui, ne suppor-

tant plus sa condition, trouve dans la boxe un exutoire – jusqu'au KO (où l'on pense à Nougaro) –, avec le soutien indéfectible de son coach.

Amine Adjina et sa complice, Émilie Prevosteau, proposent une mise en scène pugilistiquement précise et théâtralement sensible. Ils nous offrent un dialogue entre un sport et un art, leurs similitudes et leurs différences. Ils en revisitent les rituels, les codes et les discours.

Les échanges entre les deux comédiens de *Transformers* mêlent fiction théâtrale et citations de champions, chroniques sportives et extraits de films. À l'image des figures de la boxe (jab, uppercut, esquivé...), les actrices et acteurs déclinent leur jeu, fait de spectacle vivant, d'images enregistrées et de playbacks. Un voyage entre l'intime et l'universel, pour un vrai coup de poing théâtral !

Transformers / Compagnie de double
En tournée dans toute la France
<https://urlr.me/aQRDdM>

Christophe Blandin-Estournet

REMERCIEMENTS

Merci, pour les partenariats mis en place avec PANARD, à Ecolosport, Fête le Mur, Vent Debout.

Pour leur aide dans la conception et la réalisation de cette revue :

Les autrices et auteurs et l'ensemble des membres du comité éditorial.

Merci spécifique à Alexandra Pourcellié, Florent Benedic, Catherine Fourreau, Solenne Fichet et Camille Sanchez.

La revue bénéficie d'une aide de la Région Occitanie, de la Drac Occitanie et du Centre national du livre (CNL), dans le cadre du contrat de filière mis en place par Occitanie Livre & Lecture, ainsi que d'une subvention du Centre national du livre (CNL).

POUR LA PRATIQUE DE L'ÉCRITURE INCLUSIVE

Aux éditions de l'Attribut et dans nos revues, nous sommes favorables à l'utilisation de l'écriture inclusive et au principe fondamental qu'elle sous-tend : rétablir l'égalité de représentation femmes/hommes dans la langue française, construite à partir d'une utilisation injustement favorable au masculin.

C'est pourquoi nous utilisons dès que possible des termes épiciques (droits humains plutôt que droits de l'homme), la féminisation de mots exclusivement masculins (autrice ou auteure au lieu d'auteur), la pratique double genrée (spectatrices et spectateurs plutôt que le masculin pluriel), l'accord des fonctions et métiers selon le sexe (madame la ministre, docteure, maîtresse de conférences...).

En revanche, pour un confort de lecture, nous avons décidé de ne pas utiliser le point médian, qui se lit facilement dans un texte court comme un courriel mais qui heurte trop la lecture dans un long texte ou toute une publication.



À Fête le Mur, notre mission est de promouvoir l'inclusion de la jeunesse et de lutter contre tout déterminisme social, par la pratique sportive et le tennis dans les Quartiers Prioritaires de la Ville.



Dans plus de
70 villes



Plus de 100 000
bénéficiaires depuis 1996

VOUS SOUHAITEZ NOUS SOUTENIR ?

Retrouvez-nous sur fetelemur.fr
mais aussi sur nos réseaux

